

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2026

Dossier de presse

Dalila Belaza

Un peu pour mon coeur...

Chaillot – Théâtre national de la Danse
Du mercredi 25 au samedi 28 novembre

Théâtre Louis Aragon
Le vendredi 11 décembre

Dalila Belaza

Un peu pour mon cœur...

Durée estimée : 55 minutes. Création 2026

Chaillot – Théâtre national de la Danse	25 – 28 novembre
	Mer. au ven. 19h30, sam. 15h et 19h30 8€ à 25€ Abo. 8€ à 17€
Théâtre Louis Aragon	11 décembre
	Ven. 20h30 8€ à 19€ Abo. 8€ à 12€

Conception, direction artistique et chorégraphie Dalila Belaza.
Création lumière Dalila Belaza. Collaboration à la création costumes Christine-Sharmini Tilleke. Interprétation Paulin Banc, Dalila Belaza, Érica Bravini, Adam Chado, Élie Tremblay, Claudia Graziadei et Aïda Delpuech, (en cours). Régie générale et lumière Alexandre Barthélémy. Régie son Solal Mazeran. Développement et production Lora Mitrahovich. Administration et production Sylvie Commagnac.

Chaillot – Théâtre national de la Danse, le Théâtre de la Ville-Paris et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Ceux qui dansent se mêlent à celles qui chantent. La musicalité traverse les corps, portés par un même état vibratoire. *Un peu pour mon cœur...* est un rite de communion, prolongeant l'exploration des résonances entre chant, danse et musique par Dalila Belaza.

Les contes, transmis par tradition orale dans son cercle familial, infusent l'imaginaire de la chorégraphe, tout comme ses souvenirs de fêtes où poésies religieuses et profanes se mêlent aux sons des instruments. Substrat de la création, un patient travail d'observation de pratiques rituelles communautaires plurielles prélude à l'émergence de la pièce. Au plateau, repères identitaires et culturels s'effacent ensuite pour recomposer un récit choral qui dit le besoin fondamental de créer du lien. La danse n'est pas un principe de monstration; elle porte un chant qui la fait voix, davantage que corps. À l'écoute de ce qui agit sur et autour d'elleux, les interprètes accueillent et se transmettent une vibration qui se répand et les unit. Ainsi, chacun-e prend part à l'ensemble qu'il compose dans un dialogue de rythmes et d'amplitude. À la fois en circulation et en réception, danseur-euses et chanteuses se relient par un accord intime, dans un équilibre sans cesse renouvelé.

Tournées

Du 19 au 21 août 2026 : Festival d'Aurillac - présentation d'un extrait
Les 3 et 4 novembre 2026 : Maison de la Danse, Lyon
Le 11 décembre 2026 : Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France

chaillot
théâtre national
de la danse



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Chaillot – Théâtre national de la Danse

Opus 64 – Patricia Gangloff
01 40 26 77 94 |
p.gangloff@opus64.com

Théâtre Louis Aragon

Clara Kurnikowski
01 80 62 92 78 |
c.kurnikowski@tla-tremblay.fr

Vous venez de clôturer un cycle de trois pièces. Comment peut-on appréhender vos spectacles les uns par rapport aux autres ?

Dalila Belaza : Je n'essaie pas de créer des liens entre mes pièces, ni de les imaginer comme une suite. Je ne cherche pas non plus à créer de la nouveauté mais à ouvrir plus loin. Avec le temps, je réalise que je fabrique des imaginaires interconnectés, une étendue à l'intérieur de laquelle on peut voyager d'un paysage à un autre. Ce processus est très lié à mon intuition. Dans l'instant, j'ai l'impression que chaque spectacle est une découverte, celle d'un inconnu. En même temps, j'ai la sensation de rejoindre un endroit que, quelque part, je connais déjà. Je travaille à une exploration de l'être humain qui rend compte de sa complexité et de sa poésie, tout en essayant d'opérer une bascule de l'être vers l'immensité qui la contient.

La choralité est particulièrement prégnante dans *Au cœur*, mais également dans votre nouvelle création *Un peu pour mon cœur...*

Quel lien faites-vous entre ces deux pièces ?

Six ans après la création de ma première pièce, *Au cœur*, j'ai réalisé que travailler avec le groupe folklorique aveyronnais Lous Castelous, avait été un réel pari, une tentative de dépasser leur cadre identitaire. J'ai dû entendre et m'ouvrir à ce qu'ils incarnent pour mieux sentir comment les amener vers un territoire abstrait et plus vaste. C'est certainement là que réside la constante entre mes pièces, dans ce mouvement de déploiement perpétuel de l'espace intime de chacun grâce à une ouverture à toute forme d'altérité. *Au cœur* et *Un peu pour mon cœur...* invitent, selon moi, à créer de profondes résonances entre les individus, au-delà des réalités culturelles – pour l'une – et d'expressions artistiques différentes – pour l'autre. La notion de communion y est centrale. Cela fait écho au chemin que j'ai moi-même dû parcourir pour embrasser une existence qui fait sens, en dépassant les clivages identitaires, politiques et religieux de la société dans laquelle j'ai grandi.

Le mot « cœur » revient deux fois dans les noms des pièces, que représente-t-il ?

Le cœur est l'endroit qui permet aux expériences que je recherche d'advenir, il est la source et le lieu du mouvement. C'est un lieu de mystère et de connaissance. Sonder le cœur m'apparaît comme fondamental : c'est contempler le large depuis l'intérieur, sans ligne d'horizon. Faire corps avec le monde et se transformer au plus intime de son être physique. Sans cela, le mouvement devient muet, visuel, et la voix décorative.

La notion de musicalité est au centre du cycle, quel sens lui donnez-vous ?

La musique est intrinsèquement liée à la manière dont je vis l'écriture en danse. Elle n'est jamais un élément différencié de l'expérience du corps. C'est une capacité à entendre au-delà et en-deçà du mélodique, une manière de capter les résonances tissées dans l'espace par la relation entre le corps, la voix et le son. De capter le silence qui traverse toutes ces matières. Je cherche à confondre la matière du corps avec l'espace sonore. D'ailleurs, pour moi, toute matière peut être traduite en musique. Si on épure, c'est une question de fréquence et de vibration.

Vous conviez cette fois des chanteuses au plateau. Pourquoi avoir choisi de convoquer la voix en live, et pas seulement sous la forme d'une bande son ?

Je n'ai pas été formée à la danse au sens d'un apprentissage de techniques de mouvements. Ce que ma sœur Nacera Belaza a grandement contribué à structurer chez moi, c'est une forme de prise de parole. Cela engendre une toute autre manière d'accorder les dynamiques qui traversent le corps. La danse est pour moi plus proche à la fois de la musique et de la voix : danser, c'est faire entendre quelque chose. Je n'ai donc pas l'impression que la voix soit un élément nouveau, au contraire. C'est ce vers quoi je tends depuis longtemps. J'avais besoin de faire exister cette expérience, de rassembler la voix et le corps, car j'ai le sentiment que ces expressions ont une origine commune.

Existe-t-il une distinction entre danseur-euses et chanteur-euses ?

Au plateau, j'essaie d'amener tous les interprètes au même endroit, faire en sorte qu'ils partagent une intentionnalité commune. Un état d'ouverture et de porosité permanent, qui demande une grande qualité d'écoute. Interpréter sa partition de son côté ne suffit pas. J'exhorte les danseurs à ne pas considérer leur corps comme un endroit de repli. De même pour les chanteuses avec leur voix. C'est à partir du moment où les interprètes trouvent un endroit source commun qu'ils peuvent être dans le partage d'une même expérience. Ce qui fait la structure d'une pièce, ce qui la tient, ce sont les relations dynamiques qui existent à la fois entre les interprètes et avec l'espace. Par l'écoute de soi et des autres, ce que je suis en train de vivre se modifie petit à petit et m'amène ailleurs. Comme un procédé d'alchimie, qui fait que la création est à la fois immuable et en perpétuelle transformation. Elle se recompose autrement, en permanence.

Propos recueillis par Clara Colson, avril 2026

Dalila Belaza

Dalila Belaza cherche à travers la danse un territoire utopique où l'intime et l'universel se rencontrent. Durant 20 ans, elle s'est d'abord illustrée comme interprète et partenaire artistique privilégiée de la chorégraphe Nacera Belaza. Elles réfléchissent ensemble sur la mémoire profonde des corps et sur une danse comme cheminement intérieur, leur exigence et leur approche commune du corps les unissant durablement. Après un voyage en Aveyron en 2019, Dalila Belaza explore de nouvelles modalités chorégraphiques. Dès lors, fin 2020, Dalila Belaza fonde hiya compagnie puis en 2021, crée son premier spectacle *Au cœur*. Ce projet d'envergure ouvre un champ de recherche et sera le fil conducteur de son travail dans les années à venir, avec la création en 2022 de son solo *Figures*, puis en 2023 de *Rive*. Ses deux pièces ont été présentées au Festival d'Automne en 2024. Par son travail, elle souhaite créer des intersections entre la mémoire des rituels folkloriques et les gestes de la danse contemporaine.

Dalila Belaza au Festival d'Automne:

2024	<i>Figures</i> (version performative) (Lafayette Anticipations, Musée de l'Orangerie)
	<i>Rive</i> (La briqueterie – CDCN du Val-de-Marne)